Document généré le 13 août 2025 12:02

Cahiers de géographie du Québec

Fondation d'un Conseil canadien de recherches urbaines et régionales

Louis Trotier

Volume 6, numéro 12, 1962

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI : https://id.erudit.org/iderudit/020385ar
DOI : https://doi.org/10.7202/020385ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cette note

Trotier, L. (1962). Fondation d'un Conseil canadien de recherches urbaines et régionales. *Cahiers de géographie du Québec*, *6*(12), 269–270. https://doi.org/10.7202/020385ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1962

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

In spite of these difficulties, the writer believes that within a given area a number of statistical units constant in area from 1861 to 1961 can be identified. To determine the boundaries of these statistical units the limits of the 1861 and 1961 census subdivisions for a given area should be plotted onto a 1 : 50,000 National Topographic System map. The subdivision limits for 1861 can be determined from a contemporary Legal Surveys document or can be plotted from maps found in the National Archives, Ottawa : the limits for 1961 at a scale of 1 : 50,000 can be obtained from the Mapping Division of the Dominion Bureau of Statistics. A comparison of the two sets of subdivision limits will show that only a handful of census subdvisions have remained constant in area from 1861 to 1961. These subdivisions are agricultural parishes of the St. Lawrence lowlands which have not been affected to any great extent by urbanization. However, it will be obvious that the vast majority of the 1861 census subdivisions have been fragmented into four or five new subdivisions. These subdivisions can generally be *recombined* to form one statistical unit which is constant in area from 1861 to 1961. In those areas where a portion of a census subdivision has been detached and granted to a neighbouring census subdivision, the problem can be solved by combining these two original census subdivisions to form one statistical unit. Thus the boundaries of the newly created statistical units do not necessarily correspond with the limits of the original census subdivisions.

The *upland portion* of the county of Terrebonne contained 6 census subdivisions in 1861. By 1961 this number had increased to 33, principally as a response to the expansion of agriculture in the late XIXth century and to the growth of tourism in the XXth century. Only the census subdivision of Sainte-Sophie, which straddles the lowland-upland contact east of Saint-Jérôme, has remained constant in area over that period. In Figure II the remaining 32 census subdivisions have been combined into seven statistical units constant in area from 1861 to 1961. Population statistics for one of these units, the " Saint-Sauveur statistical unit," are listed in Table II.

The statistical units of Terrebonne County are small, and most of the settlement in the upland is concentrated in narrow river valleys. Consequently the size of the units and the concentration of the population permit an interesting detailed analysis of the evolution of land use and of the historical geography of the county during the period 1861-1961.

Peter B. CLIBBON

Fondation d'un Conseil canadien de recherches urbaines et régionales

Environ 200 personnes, universitaires, urbanistes, fonctionnaires et autres, ont participé, du 15 au 17 mars 1962, au Congrès de fondation du Conseil canadien de recherches urbaines et régionales. Le Conseil fut officiellement établi en avril 1962, et, dès juillet, se voyait accorder deux octrois très importants, l'un de 78,000 dollars par la Société centrale d'hypothèque et de logement et l'autre de 500,000 dollars par la fondation Ford. La première subvention servira à payer les dépenses du Conseil pour la période s'étendant jusqu'à décembre 1963, alors que celle de la fondation Ford sera employée par le Conseil, au cours d'une période de cinq ans, pour aider les travaux de recherches portant sur des problèmes urbains et régionaux dans tout le Canada.

Les buts du Conseil sont en effet « d'encourager et de faciliter la formation de personnes qui s'occupent déjà de recherches et d'affaires urbaines ; de favoriser une meilleure compréhension des problèmes et des besoins urbains et

régionaux, de la part des administrateurs, des groupes de professionnels et du public en général ; de faciliter et appuyer tous les efforts qui sont faits dans tout le Canada en vue de recueillir, analyser, coordonner et distribuer les connaissances disponibles, et d'entreprendre de tels efforts directement lorsqu'il sera jugé nécessaire de ce faire pour combler les lacunes dans les recherches ou pour compléter et appuyer le travail déjà entrepris par des organismes existants ; de fournir des moyens efficaces et réguliers grâce auxquels des groupements locaux, régionaux provinciaux et nationaux ainsi que des spécialistes particuliers pourront étudier ensemble tous les buts susmentionnés et les moyens de les atteindre ; d'aider tous ces groupes et particuliers à trouver l'aide nécessaire pour l'exécution de leur programme de recherche. »

Tous ceux qui s'intéressent aux problèmes urbains et régionaux doivent se féliciter de la création de ce Conseil, dont le rôle semble devoir être très important, à cause de ses moyens financiers, dans le développement de la recherche sur ces problèmes au Canada.

Louis TROTIER

Les géographes canadiens se réunissent à Hamilton

Le dernier Congrès de l'Association canadienne des géographes s'est tenu à l'université McMaster, du 29 mai au 2 juin 1962. Comme d'habitude, le Congrès comportait des séances de communications libres et officielles, ainsi qu'une excursion. On avait organisé en plus un colloque sur les problèmes de l'utilisation du sol.

Les communications présentées librement se groupaient autour des thèmes suivants : géographie physique, géographie économique, géographie humaine, géographie politique, l'Arctique canadien. On avait par ailleurs invité quelques géographes à présenter des communications sur la géographie historique, et sur l'Arctique du Canada. Parmi les pays qui ont fait l'objet de communications, il faut signaler, outre le Canada bien entendu, la Jamaïque, le Guatémala, les États-Unis et la Grande-Bretagne.

L'excursion a amené les participants dans la Péninsule du Niagara et leur a permis de faire des observations en particulier sur la *Dundas Valley*, l'escarpement du Niagara, la *Niagara Fruit Belt*, le canal de Welland et les chutes Niagara.

Dans l'ensemble, le Congrès, très bien organisé, a été fort intéressant, surtout évidemment pour ceux qui s'intéressaient à l'Arctique canadien ou aux problèmes de l'utilisation du sol. Regrettons encore une fois, pour terminer, la faible participation des géographes canadiens-français à ce Congrès, et souhaitons les trouver plus nombreux en mai-juin 1963 à Québec, où se déroulera le prochain Congrès de l'Association.

Louis TROTIER

La section de géographie au congrès 1962 de l'Acfas

Les congrès de l'ACFAS deviennent de plus en plus importants dans l'univers scientifique du Canada français. C'est un événement attendu et nécessaire. Cette année, la réunion tenue à l'université de Montréal avait été fixée aux 2, 3 et 4 novembre. Les principales manifestations ont consisté dans la présentation d'environ 300 communications inscrites à l'intérieur de 25 sections, en un symposium sur l'enseignement des sciences, en des expositions de